Le prieuré de la Ramée dépendant de l'abbaye d'Évron : un prieuré rural exemplaire

Jean-René Ladurée

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/777>

DOI : 10.4000/abpo.777

ISBN : 978-2-7535-1503-1

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 octobre 2006

Pagination : 61-72

ISBN : 978-2-7535-0405-9

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Jean-René Ladurée, « Le prieuré de la Ramée dépendant de l'abbaye d'Évron : un prieuré rural exemplaire », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 113-3 | 2006, mis en ligne le 30 octobre 2008, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/777> ; DOI : 10.4000/abpo.777

Le prieuré de la Ramée dépendant de l'abbaye d'Évron : un prieuré rural exemplaire

Jean-René LADURÉE

Master 2 d'Histoire, Université Rennes 2 Haute-Bretagne

L'abbaye bénédictine d'Évron, dans le Bas-Maine, a été fondée par saint Hadouin, évêque du Mans, vers 643. Elle est détruite par les Normands ou les Bretons dans la deuxième moitié du IX^e siècle, avant d'être restaurée en 989. Après avoir subi une crise au XI^e siècle, l'abbaye d'Évron connaît un second souffle avec l'arrivée de moines de Marmoutier en 1125. Enfin, en 1482, l'abbaye tombe sous le régime de la commende. Vingt-deux dépendances ont pu être repérées. Parmi celles-ci, un prieuré se distingue de manière exceptionnelle grâce à sa charte de fondation : le prieuré de la Ramée, dit de Saint-Thomas-de-Cantorbéry. Le présent article veut tenter d'expliquer en quoi ce prieuré est particulièrement représentatif des prieurés ruraux, par sa fondation et son organisation comme par ses fonctions.

Une fondation seigneuriale tardive (1211)

Dans le cartulaire factice de l'abbaye d'Évron copié par dom Ignace Chevalier, un mauriste du XVII^e siècle, un acte se distingue par son caractère détaillé et même le seul fait de son existence. Il s'agit de la charte de fondation du prieuré de la Ramée, unique véritable acte de fondation du cartulaire, dont le contenu se révèle des plus précis et des plus explicites¹. Cette charte relate qu'en 1211, Payen de Vaiges, un seigneur local, a donné sa chapelle de la Ramée à l'abbaye d'Évron afin que deux moines y résident et y prient « *pro salute vivorum et requie defunctorum* ». Ce prieuré est donc proprement une fondation seigneuriale.

Un rentier, édité dans le cartulaire de La Couture, rapporte que vers 1200 Payen de Vaiges devait cinq sous de cens à cette abbaye pour avoir

1. On trouvera une transcription de cette charte à la fin de l'article. La reconstitution de ce cartulaire doit beaucoup à HILLION, Yannick, *Le chartrier de l'abbaye Notre-Dame d'Évron* (2 volumes d'édition du cartulaire et 2 volumes d'étude historique), thèse de 3^e cycle dactyl., Université de Rennes II, 1977.

fait construire sa chapelle². En effet, le nouveau prieuré se trouve « en partie dans le fief de la Couture qui possédait près de là le prieuré de la Ville-aux-Moines³ ». On sait qu'à partir du XI^e siècle, certains chevaliers qui résidaient dans les villages quittent souvent ces lieux pour aller s'installer plus loin, souvent en marge du territoire paroissial⁴. C'est un comportement qui permettait à la fois de manifester une différenciation sociale et de favoriser l'élargissement de la domination foncière. Il semble que la fondation de la chapelle de la Ramée puisse s'inscrire dans ce cadre, même si Payen de Vaiges vivait environ un siècle plus tard.

La Ramée se situe en effet à la limite paroissiale de Vaiges, plus précisément à trois kilomètres à l'ouest de ce village où il était encore possible de distinguer, il y a une centaine d'années, la motte castrale des seigneurs de Vaiges⁵. Existait-il une motte semblable à la Ramée ? Le cadastre dit napoléonien, où apparaît le microtoponyme « la motte Ferguière », pourrait avoir gardé le souvenir de cette deuxième résidence seigneuriale, d'autant plus que le parcellaire peut s'interpréter comme la trace d'un château à motte. Mais Payen de Vaiges n'a pas nécessairement érigé de motte sur ce domaine : de nombreuses résidences seigneuriales du XII^e et XIII^e siècles n'étaient déjà plus composées de ce genre de construction, mais d'un manoir. Quoi qu'il en soit, Payen de Vaiges donne une chapelle privée, vraisemblablement située sur son domaine seigneurial, et c'est en ce lieu que les moines évronnais ont aménagé leur *domus*.

Le but premier de la fondation est clair : il est religieux et renvoie à la recherche, de la part de Payen de Vaiges, de prières pour le salut de son âme et celles de sa parenté. Cette dimension spirituelle est d'autant plus importante que Payen de Vaiges demandera à recevoir l'habit monastique *ad succurrendum* vers 1232. Suivant les usages du temps, il sera par ailleurs le bienfaiteur de multiples abbayes du Maine, comme la Chartreuse du Parc. On lui attribue la fondation de trois prieurés évronnais et de nombreux dons, ce qui en fait l'un des principaux bienfaiteurs de l'abbaye, avec Thibault de Mathefelon. Dans l'acte de fondation du prieuré, Payen de Vaiges précise le nombre de moines qui devaient y vivre. En soi, ce détail est remarquable car il respecte le dixième décret du concile de Latran III de 1179 qui obligeait les prieurés à abriter au moins deux moines. Ce nombre a, semble-t-il, été le plus répandu dans l'ensemble des prieurés évronnais, comme ailleurs⁶. L'abbaye ayant une envergure modeste, il est

2. BENEDICTINS DE SOLESMES, *Cartulaire des abbayes de Saint-Pierre de la Couture et de Saint-Pierre de Solesmes*, Le Mans, 1881, n° 300, p. 223 : « *In census de la Ramee, habemus V sol dominica prima in Quadragesima, quos dedit nobis Paganus de Vegia pro edificatione capelle de la Ramee.* »

3. ANGOT, Alphonse, *Dictionnaire historique, topographique et bibliographique de la Mayenne*, Laval, 1900-1909, 4 vol., t. III, art. Ramée, p. 384.

4. PICHOT, Daniel, *Le village éclaté. Le paysage rural dans l'Ouest de la France*, Rennes, PUR, 2001, p. 207.

5. ANGOT, Alphonse, *Dictionnaire historique...*, *op. cit.*, t. III, art. Vaiges, p. 821.

6. Sur ce sujet, voir AVRIL, Joseph, « Le statut des prieurés d'après les conciles

peu surprenant que la plupart des prieurés ne comptent pas plus de deux moines, contrairement à des structures plus importantes, comme Marmoutier par exemple. Ces observations sont aussi conformes à l'étude effectuée par H. Miyamatsu sur les bourgs et prieurés de l'ouest de la France⁷.

Cette fondation apparaît tardive : la plupart des prieurés du Maine sont fondés au XI^e ou au début du XII^e siècle. Mais il s'agissait souvent de l'œuvre de grands seigneurs châtelains, alors que la fondation de la Ramée est le fruit de la générosité d'un petit seigneur local. Elle est toutefois en tout point similaire aux autres connues.

La charte n'indique pas que Payen de Vaiges donne un prieuré, mais une chapelle, avec des biens en dépendant. Cependant, le texte indique qu'un prieur se trouve à la tête de l'ensemble. À aucun moment le terme *prioratus* ne figure dans la charte, alors même qu'il apparaît pour la première fois dans le chartrier évronnais en 1209. Pourtant, la Ramée répond tout à fait à la définition du *prioratus* donné par dom Jacques Dubois⁸. On peut penser que l'institutionnalisation de cette structure n'est pas encore totalement réalisée dans le cadre d'une abbaye d'envergure modeste située dans une région plutôt périphérique, le Bas-Maine, alors même que l'institution commence ailleurs à se scléroser.

L'organisation de l'espace de vie prieural : un cas typique

La charte de fondation s'avère très explicite en ce qui concerne l'espace de vie du prieuré. Payen de Vaiges donne en effet, en plus de la chapelle, tout ce qui en dépend, à savoir « *domum, hortos, viridarium, et plateas quae circa domum et circa capella sunt, vineam, et campum juxta ipsam vineam* ». Le prieuré de la Ramée apparaît alors comme suffisamment doté pour pouvoir répondre au double rôle attribué au prieuré à l'époque médiévale : gérer le domaine de l'abbaye et être un lieu de prières. Une reconstitution de l'implantation et de l'agencement de ce prieuré a pu être effectuée grâce à cette liste de biens. Aujourd'hui, la Ramée, qui n'est plus qu'une simple ferme, a en effet conservé cette organisation prieurale de manière fossile. Nous avons ainsi pu réaliser un schéma à partir d'une reconstitution cadastrale (fig. 1). Le prieuré est organisé autour d'une cour grossièrement carrée. Cette dernière était peut-être protégée, comme le laisse penser le microtoponyme « la Douve ». Cette douve était en eau sur le cadastre du XIX^e siècle. Elle a pu être associée à un mur de pierre de la résidence de Payen de Vaiges, ce qui laisserait croire que cette dernière se serait trou-

provinciaux et les statuts synodaux », dans LEMAÎTRE, Jean-Loup (dir.), *Prieurs et prieurés dans l'Occident médiéval*, Paris, 1987, p. 72-93.

7. MIYAMATSU, Hironori, *Bourgs et bourgeois dans l'ouest de la France (XI^e-XIII^e siècle)*, thèse de 3^e cycle dactyl., Université de Rennes II, 1986. Il reprend notamment les travaux de Jacques Dubois et Odile Gantier.

8. DUBOIS dom, Jacques, « Les moines dans la société au Moyen Âge », *Revue d'histoire de l'Église de France*, t. LX, 1974.

vée à l'emplacement ensuite occupé par le logis prieural. Cela expliquerait le fait qu'une motte n'ait pas été repérée avec certitude. Malheureusement, aucune étude archéologique n'a été effectuée permettant de confirmer cette hypothèse. Il semble malgré tout que cela soit un cas de figure commun à de nombreux prieurés ruraux.

Figure 1 – Organisation du prieuré de la Ramée

Le prieuré de la Ramée était avant tout un lieu de prière. La chapelle permettait aux moines de se recueillir et de prier. Des vestiges de peinture de la fin du XIII^e siècle recouvrent les parois de l'édifice, en particulier un tournoiement représentant le combat du bien contre le mal⁹. Il s'agit d'une nouvelle preuve que les églises ou chapelles prieurales étaient particulièrement riches en décorations, comme l'a déjà souligné Daniel Pichot¹⁰. Le champ situé derrière la chapelle porte le nom de « cimetière », souvenir de l'ancien lieu d'inhumation conservé par les matrices cadastrales.

Mais le prieuré de la Ramée apparaît aussi comme un centre d'exploitation agricole. La maison, qui aujourd'hui abrite une famille d'agriculteurs, date du XV^e siècle et a succédé à la *domus*, un logis prieural plus ancien. Les jardins, cités à deux reprises dans la charte de fondation, peuvent être retrouvés. L'un d'eux, nommé le Grand Jardin, est situé au sud et à l'est de la cha-

9. Selon A. Bertrand de Broussillon, les armes de la housse d'un des cavaliers affrontés pourraient renvoyer à la famille de Thorigné, héritière des Vaiges au XIII^e siècle. Voir notre article à paraître sur le sujet dans *La Mayenne. Archéologie. Histoire*.

10. PICHOT, Daniel, *Le village éclaté...*, op. cit., p. 127.

pelle ; il est contigu d'une mare qui est probablement le résidu d'un ancien vivier médiéval. Ces jardins étaient importants pour les moines, car ils leur permettaient, entre autres, de cultiver des légumes et de se fabriquer des vêtements. Dans le même ordre d'idées, il faut ajouter le verger, lui aussi cité dans la charte de fondation, pour ses arbres fruitiers. La vigne, elle aussi citée, se retrouve tout autour du prieuré et notamment au nord-ouest : on connaît la quasi-nécessité dans laquelle se trouvaient les moines de cultiver la vigne pour des motifs liturgiques. En revanche, deux autres biens ne sont pas explicitement cités dans la donation : il s'agit du four et du moulin. Or ces deux biens existaient déjà et il faut certainement les situer dans les emplacements, les « *plateae* », donnés par Payen de Vaiges. Le four, aujourd'hui détruit, se situait encore au ^{xviii}^e siècle près de l'angle nord-ouest de la maison. Ce four permettait de faire cuire le pain. Pour obtenir la farine nécessaire à leur alimentation, les moines possédaient par ailleurs un moulin, nommé le moulin de la Ramée, situé à environ un kilomètre du prieuré, au bord de l'étang de la Ramée, qui était aussi une possession du prieuré¹¹.

Cette description serait sans intérêt si elle ne pouvait être mise en relation avec d'autres études. En particulier, l'organisation de la Ramée présente d'importantes similitudes avec celle du prieuré de Nottonville, étudié par Philippe Racinet¹², même si plusieurs campagnes de fouilles archéologiques rendent ce site bien plus riche. Deux moines vivaient à Nottonville, sur un lieu occupé antérieurement par un seigneur. Un fossé devait exister. Comme à la Ramée, l'emmotement est incertain et le logis prieural fut modifié au ^{xv}^e siècle. Les mêmes infrastructures se retrouvent en fait presque partout. Aucun prieuré rural n'est dépourvu de chapelle. De la même manière, existe-t-il de véritable prieuré sans moulin ? On pourrait objecter que cette reconstitution n'est satisfaisante que pour la fin du Moyen Âge, mais notre texte du ^{xiii}^e siècle autorise à penser que ces éléments étaient déjà en place dès la fondation, même si des modifications ont évidemment pu se produire par la suite.

Un territoire de défrichement et un lieu de peuplement

À la motivation principale et avouée de la fondation du prieuré, la recherche du salut, des raisons politiques et économiques peuvent être ajoutées. Le prieuré de la Ramée se révèle en effet être un territoire de défrichement. L'abbé Angot pressentait déjà, au début du ^{xx}^e siècle, que « la Ramée formait un petit pays, ou du moins un territoire étendu de défrichement¹³ ». Notre charte de fondation en est le meilleur témoignage.

11. Il s'agit du plus grand étang de la Mayenne, qui a été asséché en 1850. Il est visible sur la carte de Cassini.

12. RACINET, Philippe, « La *villa* et le prieuré de Nottonville du ^{xi}^e au ^{xiii}^e siècle », dans MAGNOU-NORTIER, Elisabeth (dir.), *Aux sources de la gestion publique*, Lille, 1995, t. 1, p. 209-247 et t. 2 p. 313-343 ; *id.* (dir.), *Archéologie et histoire d'un prieuré bénédictin en Beauce : Nottonville, ^x^e-^{xvii}^e siècle*, Paris, 2006.

13. ANGOT, Alphonse, *Dictionnaire historique...*, *op. cit.*, t. III, art. Ramée, p 384.

Payen de Vaiges donne ainsi le dixième des redevances de différentes tenures qu'il possédait, et pour que cela soit suffisant à l'entretien des moines il rajoute « *duas medietarias eam, videlicet quam Theobaudus de Amon et eam quam Guillelmus Guitun...* ». Or la définition même d'une métairie est d'être une réserve seigneuriale souvent liée à des défrichements. De la même manière, lorsque Payen de Vaiges fait rédiger la charte de fondation, une distinction est bien établie entre les cens et les terrages qui pèsent sur les bordages : « *decimam omnium censuum quos habeo in Rameia et in omnibus bordagiis et terragium scilicet in bordagio Robini M.* ». Il énumère ainsi un ensemble de dixièmes à prendre sur des bordages. Or tout comme les métairies, ces terrages sont souvent mis en place après des défrichements récents¹⁴.

Selon Robert Latouche, ces bordages, apparus au XI^e siècle dans tout l'ouest de la France, sont généralement de petites exploitations, dispersées et émiettées, issues des défrichements. Ce dernier considérerait que les allusions textuelles au bordage étaient plutôt rares, mais elles sont abondantes dans notre charte¹⁵. Le bordage est une véritable exploitation familiale qui peut faire vivre un ménage. Preuve en est qu'un nom de personne est toujours accolé à ces bordages. Cela se vérifie parfaitement dans notre charte avec la mention « *in bordagio Pagani Coué* » par exemple. La localisation des lieux cités a pu être réalisée pour seulement la moitié environ des *terrae* et des bordages. Malgré cette limite, la carte réalisée permet de faire quelques observations (fig. 2) : l'ensemble des biens cités se situent dans le périmètre immédiat du prieuré, le plus éloigné se trouvant à trois kilomètres. Par ailleurs, la majorité d'entre eux sont localisés dans la paroisse de Vaiges. Ces observations n'ont rien d'étonnant et s'expliquent aussi bien par l'origine locale du donateur que par l'envergure modeste de l'abbaye.

De la même manière, beaucoup de *terrae* citées dans la charte de fondation se retrouvent aujourd'hui dans des toponymes en -ière ou -erie. Telle la « *terra Odonis Coignart* » qui aujourd'hui est devenue la Cognardière. Or l'apparition de nouveaux toponymes est un indice révélateur d'une présence humaine nouvelle. Leur émergence est précoce, dès le XI^e siècle, même si les actes des XII^e et XIII^e siècles en apportent toute une floraison. Des paysans semblent alors suffisamment autonomes pour se voir reconnaître une forme d'identité au travers d'un toponyme. En effet, cette liste est d'autant plus remarquable que l'expression même de *terra*, qui peut désigner une simple pièce de terre, devient une véritable unité économique lorsqu'elle est suivie d'un nom d'homme au génitif. Quant aux « fiefs », ils se repèrent plus aisément encore sur une carte IGN. C'est ainsi que le « *feodo de Vilaray* » se situe toujours au sud-est du prieuré. Cependant, il est probable que ces différents termes renvoient à des réalités semblables

14. MEURET, Jean-Claude, *Peuplement, pouvoir et paysage sur la marche Anjou-Bretagne, La Mayenne. Archéologie. Histoire*, supplément n° 4, Laval, 1993, p. 542.

15. LATOUCHE, Robert, « Défrichement et peuplement rural dans le Maine du IX^e au XIII^e siècle », *Le Moyen Âge*, 1948, p. 77-87.

et l'on ne peut qu'adhérer à ce que Daniel Pichot a déjà avancé : « Les fréquents emplois du mot fief pour désigner une tenure semblent très souvent correspondre à des bordages, tout comme d'ailleurs beaucoup de *terrae* portant un nom en -ière ou -erie, ceci explique vraisemblablement la relative rareté du terme *bordagium* lui-même¹⁶. »

Figure 2 – Patrimoine du prieuré de la Ramée

Par ailleurs, Payen de Vaiges fait allusion à des haies (ou plutôt des bois), qui apparaissent comme de véritables limites pour les métairies : « *haias vero sicuti unicuique adjacent et pertinent medietarie* ». Faut-il y voir l'indice d'une certaine « bocagisation » en cours ? Certainement, d'autant plus que ces haies semblent être de véritables bandes boisées résiduelles, ce que Jean-Claude Meuret appelle des haies-limites. Ces lieux pouvaient

16. PICHOT, Daniel, *Le Bas-Maine du x^e au xiii^e siècle : étude d'une société, La Mayenne. Archéologie. Histoire*, supplément n° 7, Laval, 1995, p. 342.

servir de réserves de bois et de lieux de chasse et représentaient un véritable signe du droit seigneurial dans le paysage¹⁷.

Enfin, le nom même du prieuré est l'une des meilleures preuves que le lieu était recouvert de végétation et qu'il avait subi un défrichement récent. « La Ramée » vient de *ramus*, qui signifie « branche », et une ramée est un ensemble de branches coupées d'un arbre.

En définitive, cet exemple permet d'apporter un nouveau témoignage du « prodigieux effort de mise en valeur des terres » qui s'est développé dans le Maine du XI^e au XIII^e siècle, comme l'écrit André Chédeville¹⁸. Ici, les défrichements ont probablement débuté dès le XII^e siècle, ou du moins avant 1211, autour d'un lieu situé au carrefour de quatre paroisses différentes.

Cette situation périphérique explique que le prieuré rural soit aussi devenu un nouveau pôle de peuplement. En effet, suivant un processus classique dans l'ouest de la France, le prieuré a suscité la formation d'un hameau. Le « village » cité dans les textes du XV^e siècle doit ainsi trouver son origine dès le XIII^e siècle. Mais ce peuplement n'a jamais entraîné la fondation d'une paroisse, ce qui était peut-être le projet poursuivi. Cet échec s'explique aisément par le fait qu'il s'agissait d'une fondation trop tardive : les quatre paroisses préexistantes étaient déjà bien installées dans le paysage et maîtrisaient leurs ressorts territoriaux.

Une anecdote tardive révèle toutefois indirectement l'importance qu'a pu revêtir le prieuré pour les habitants de la région. Au XVI^e siècle, un conflit opposa l'abbaye d'Évron au prêtre de la Chapelle-Rainsouin au sujet des dîmes de ce village. Celles-ci revenaient à l'abbaye depuis le XII^e siècle, mais le plus intéressant réside dans l'explication avancée pour justifier cette possession : dans un mémoire exposant le déroulement du conflit, on affirme que c'est le prieuré de la Ramée qui serait à l'origine du village de la Chapelle-Rainsouin. En effet, selon le plaignant, ce village aurait pris le nom de Chapelle en souvenir du prieuré et Rainsouin aurait été une mauvaise lecture de *Rameia*, transformé en *Raineia*. Cette étymologie fantaisiste est bien sûr totalement erronée, mais elle trouve sans doute son origine dans l'importance que dût avoir le prieuré dès le XIII^e siècle, y compris en termes de peuplement. Il est aussi probable que la collaboration de Payen de Vaiges, de la famille de La Chapelle et des moines de La Couture dans la fondation du prieuré ait favorisé quelques confusions. En 1224 en effet, Guillaume de la Chapelle confirma au prieuré de la Ramée le don de la métairie de la Poussinière qu'avaient fait auparavant ses parents. Le prieuré de la Ramée se situait par ailleurs en par-

17. MEURET, Jean-Claude, *Peuplement, pouvoir et paysage...*, op. cit., p. 443-460. On retrouverait ici l'association de la motte et de la haie, ou du moins le rapport entre la haie et la résidence seigneuriale, mis en valeur par HIGOUNET, Charles, « Les grandes haies forestières de l'Europe médiévale », *Revue du Nord*, t. LXII, n° 244, janvier-mars 1980, p. 220.

18. CHEDEVILLE, André, « Étude de la mise en valeur et du peuplement du Maine au XI^e siècle, d'après les documents de l'abbaye de Saint-Vincent du Mans », *Annales de Bretagne*, t. LXVII, 1960, p. 209-225.

tie sur le territoire de la Chapelle-Rainsouin et dans le fief de La Couture¹⁹. La fondation de la Ramée satisfaisait à l'évidence tout le monde, car elle permettait le contrôle et la mise en valeur d'un espace jusque-là périphérique, même si le peuplement en « village » autour du prieuré est resté très modeste.

Une véritable seigneurie foncière, économique et judiciaire

La charte de fondation indique clairement que la Ramée est une seigneurie. C'est d'abord une seigneurie foncière par l'ensemble des biens dont Payen de Vaiges dote le prieuré. D'abord, les moines reçoivent des biens immeubles : la chapelle, le moulin et le four en sont de précieux témoignages. Il n'est pas nécessaire de revenir sur les droits qui découlent de la propriété de ces biens, surtout lorsqu'une population a pu s'agréger modestement autour du prieuré. Ensuite, Payen attribue au prieuré un ensemble de droits pesant sur les cultures, plus précisément des dixièmes plutôt que de véritables dîmes, qui lui appartenaient anciennement. Par comparaison avec l'ensemble des autres prieurés évronnais, cette dotation semble exceptionnelle et il ne fait aucun doute que les moines purent disposer de revenus plus que suffisants pour vivre. Il semble en effet que cela ne soit pas la règle dans les fondations de petits seigneurs locaux : ces hommes ne disposaient pas toujours de biens suffisants pour entretenir deux moines et plus, ou bien n'avaient guère la volonté d'assurer l'entretien total des moines. Payen de Vaiges se distingue en dotant le prieuré de la Ramée de manière exemplaire au point d'en faire une véritable seigneurie foncière et économique. D'ailleurs, pour être sûr que ses dons suffiraient à l'entretien de ces hommes et de leur *familia*, il attribue aux moines vivant à la Ramée « *decimam meam de Malepere quae in Andegavia videlicet in parochia de Bailloil et de Lorillé* ». C'est dire le souci de ce seigneur de répondre aux besoins des moines. Ces lieux sont aujourd'hui localisés dans le sud de la Sarthe, très éloignés de l'abbaye d'Évron et de son prieuré. Ce don semble s'insérer dans une nouvelle politique d'acquisition de terres en Anjou de la part du monastère, sous l'égide de son abbé d'alors, Pierre I^{er}, sans doute dans le but d'acquérir des vignobles. On peut donc penser que ces dîmes ont été réclamées par les moines d'Évron. C'est d'ailleurs un cas unique dans l'ensemble des prieurés évronnais, dont les dîmes sont toujours localisées à proximité immédiate. Il faut ajouter qu'aucun autre don ne sera fait ensuite à la Ramée, comme si le prieuré disposait d'emblée de suffisamment de biens.

L'attestation d'une *familia* liée à une communauté monastique prieurale est assez rare pour mériter de s'y attarder. Pourtant, que peut-on dire de ces hommes alors que les chartes ne comportent même pas de liste de témoins en mesure de nous en fournir les noms ou les fonctions ? Comme pour le prieuré d'Avesnières, ces derniers sont probablement des domes-

19. L'abbaye mancelle de La Couture est fortement possessionnée dans la région.

tiques du prieur²⁰. La charte indique en effet que les familiers participent à la mise en valeur de l'espace : ceux-ci pourront notamment user d'un droit de passage et couper des arbres pour les moines.

Enfin, dans la dernière moitié de la charte de fondation, le seigneur de Vaiges cède aux moines d'Évron certains droits de justice. Ces derniers ont dû être un enjeu important, car presque la moitié de notre document en développe les conditions particulières. Si un litige s'élevait entre les hommes des moines ou entre ceux-ci et une tierce personne et qu'ils n'arrivaient pas à faire la paix par eux-mêmes, le prieur pouvait trancher et se réservait l'amende due par le perdant. De même, si un voleur venait à être pris par les moines, seul le prieur en était le juge. Le prieur apparaît donc véritablement comme un seigneur justicier qui a reçu « *eandem villicationem, ipsum dominium eandem potestatem, quam ego ipse habebam* ». Dans la documentation régionale, le terme *villicatio*, véritable droit justicier d'un seigneur, s'est imposé au dépens de celui de *vicaria* dès le XII^e siècle. L'acte étant de 1211, il convient par ailleurs de nuancer l'hypothèse selon laquelle ce terme disparaît au XIII^e siècle pour se transformer en *villicaria*²¹. Mais, Payen de Vaiges ne donne pas aux moines l'ensemble du pouvoir judiciaire. Le seigneur se réserve en effet les cas les plus importants. Cela est commun à de nombreux dons de *villicatio*. Ainsi, l'effusion de sang étant interdite aux clercs, il ajoute que si le voleur était condamné à l'amputation ou à la mort, c'est lui-même, en tant que seigneur de la Ramée, qui se chargerait de faire exécuter la sentence. Une abbaye comme celle d'Évron cherche à contrôler les droits de *vicaria*. À la Ramée, elle obtient des droits importants, mais malgré tout limités. Le seigneur lui attribue plus la récolte les amendes que le jugement des criminels.

•

La charte de fondation de la Ramée de 1211 fournit des informations relativement exceptionnelles pour un prieuré rural d'importance aussi modeste. Des fouilles archéologiques favoriseraient à l'évidence une meilleure connaissance du lieu et des moines qui y vivaient. Payen de Vaiges voulut certainement qu'un destin particulier fût réservé à ce prieuré. Il fit don d'une véritable seigneurie permettant aux moines de répondre aux deux fonctions principales de toute dépendance, la gestion du domaine et la prière. C'est l'existence conjointe et indissociable de ces deux fonctions qui fait de la Ramée un prieuré à part entière. La nature seigneuriale de la fondation, l'organisation et l'agencement des bâtiments, mais aussi les biens dont la dépendance monastique est dotée, font de la Ramée un prieuré des plus classiques, au point de l'ériger en quasi modèle. Toutefois, sa date de fondation tardive, qui explique en partie la clarté du texte, vient nuancer cette affirmation. Par ailleurs, on ne peut que regretter l'absence

20. PICHOT, Daniel, *Le Bas-Maine...*, op. cit., p. 251 (Avénières est un prieuré près de Laval dépendant de l'abbaye du Ronceray d'Angers).

21. Dans plusieurs cartulaires, Daniel Pichot a en effet observé cette disparition à compter du XIII^e siècle. Le dernier document qu'il a recensé contenant le terme *villicatio* date en effet de 1199 (*Le Bas-Maine...*, op. cit., p. 172). Notre exemple vient donc repousser ce seuil d'une douzaine d'années.

totale d'informations sur les liens entre l'abbaye et le prieuré ou la vie quotidienne des moines.

Annexe – La charte de fondation du prieuré de la Ramée (1211)

A. Original perdu

B. Copie du ^{xvii}e siècle : dom Ignace Chevalier, Cartulaire (factice) de l'abbaye d'Évron, archives départementales de la Mayenne, H 204

HILLION, Yannick, *Le chartrier de l'abbaye Notre-Dame d'Évron*, thèse de 3^e cycle dactyl., Rennes, 1977.

Fundatio prioratus de Rameia

Universis praesentem paginam inspecturis, ego Paganus de Vegia salutem in omnium Salvatore.

Noverit universitas vestra quod ego, pietatis intuitu, dedi in perpetuum et concessi capellam meam de Rameia abbatae Beatae Mariae de Ebronio et duobus monachis qui in eadem capella perpetuam facientes residentiam orabunt in sempiternum pro salute vivorum et requie defunctorum. Dedi etiam et concessi universa ipsi capellae pertinentia, videlicet domum, hortos, viridarium, et plateas quae circa domum et circa capellam sunt, vineam, et campum juxta ipsam vineam, decimam omnium censuum quos habeo in Rameia et in omnibus bordagiis et terragium, scilicet in bordagio Robini Maupoiem, in bordagio Pagani Coué, in bordagio Roberti de Hacès, in bordagio Bodini de Haies, Roberti de Tremblé, Guillelmi Barré, Joannis le Blés, Gaufridi Manuel, Roberti Gibemer, Roberti Costart, Mathaei Gunter, in terra Horrici le Menmen, dimidium terragium in terra Bernardi Theobaudi, in terra Sthephanæ Olivae, in terragium in terra Joannis Gauter, in terra Stephani Leidevin, in parrochia de Vegia quasdam decimas, videlicet in terra Joannis de Villers, tertiam partem decimarum, tam vini quam bladii, in terra Guillelmi de Julers similiter et in terra Guillelmi Gautier, et in terra Durandi Bordin, et in terra Roberti Loriol, Gaufridi de Chemin, Gaufridi Aufrai, similiter in feodo de Vilarai, in feodo Aegidii de Brolio, similiter in terra Odonis Coignart, in terra Radulfi Bernier, in Rochinetis et in Daufineria, similiter in terra Radulfi Gautier, et novem gerrimis septem et uno similiter. Praeterea, cum haec sustentationi et victui duorum monachorum, et domus, et familiae eorum, procurationi cognoscerem minime posse sufficere et scirem bovi trituranti os non esse claudendum et operarium dignum cibo suo, dedi eisdem monachis et concessi decimam meam de Malepere, quae est in Andegavia, videlicet in parrochia de Bailloil, et de Lorillé et in jam dicta Rameia duas medietarias eam, videlicet quam Theobaudus de Amon et eam quam Guillelmus Guitun excolere solebant terras, videlicet prata, mansiones, mediatariarum et hortos. Haies vero sicuti unicuique adjacent et pertinent medietarie servabunt dictorum monachorum medietarii, et defendent in quibus haiis ligna ad aratra facienda et omnia hujusmodi sibi necessaria, ex jure capient magnum tamen quercum, vel aliud tale sine assensu famuli de Rameia capere non valebunt. In dic-

tis vero medietariis et in omnibus quae in Rameia saepe dictis monachis contuli, eandem villicationem, ipsum dominium eandem potestatem, quam ego ipse habebam, eisdem ex integro concessi, nihil omnino mihi retinens domini sine juris. Verum, si ortum fuerit litigium inter homines monachorum vel etiam aliquis alius de ipsis hominibus, clamorem facere voluerit priori de Rameia, sine ejus socio vel ejus mandato, fiet clamor qui prior causas tenere pacificare, judicare et cum judicatae fuerint capere poterit, aut si noluerit, quitare. Si vero in ejus curia adjudicatum fuerit bellum, nec ibi pacificari in curiam domini de Rameia bellatores deducet, quos si etiam ibi pacificare poterit pacificabit et eos pacificatos secum reducet, et de uno quoque emendam quam judicium dederit capere valebit; sin autem ad ipsum tenendum bellum dominus de Rameia suum praestabit consilium et juvamen. Post sacramentum belli, si aliquis bellatorum, vel eorum coadjutorum, in dicto vel in facto deliquerit, unde emenda capi debeat, emenda erit domini de Rameia expleto vero bello prior de Rameia victum et victorem habebit de uno quoque emendam quae indicata fuerit habebit. Latro etiam si in domo monachorum, vel in rebus eorumdem, captus fuerit, priori de Rameia, vel ejus mandato reddetur et in ejus curia judicabitur. Si vero judicatus fuerit ad redimendum, redemptio erit prioris de Rameia; si autem ad membrorum truncationem, seu ad mortis damnationem per manum domini de Rameia punietur.

Quae universa praesenti mandans cartulae, ne irritari, violari valeant vel quasi, sigilli mei munimine confirmari.

Actum anno ab incarnatione Domini M. CC. XI°.

RÉSUMÉ

Le prieuré de la Ramée, dépendant de l'abbaye bénédictine d'Évron (Mayenne), a été fondé en 1211 par un seigneur local, Payen de Vaiges. Sa charte de fondation permet une étude précise, qui peut être mise en relation avec les travaux réalisés jusqu'à ce jour sur la question prieurale et révèle le caractère exemplaire de ce prieuré. Les conditions de la fondation, ainsi que l'organisation tant humaine que matérielle, ont pu être analysées. La Ramée apparaît clairement comme un véritable territoire de défrichement et une seigneurie foncière, économique et judiciaire. Mais, cette exemplarité reste relative, car la fondation de ce prieuré est tardive et des zones d'ombres subsistent, quant à la vie quotidienne des moines par exemple.

ABSTRACT

The priory of "la Ramée", dependent on benedictine abbey of Évron (Mayenne), was founded in 1211 by a local lord, Payen de Vaiges. Its charter of foundation allows an investigation which can be in touch with all works carried to date. So much so that it is possible to see a quasi-example with this priory. The conditions of appearance and its human and material organization could have been picked out. "La Ramée" seems to be distinctly a real territory of clearing and an economic, judicial and landed lordship. But, this exemplarity have to be stay relative, because foundation of the priory was late and shade zones subsist with regard to daily life in this dwelling-place for example.